

La Traversée de la Carte Bancaire (d'Henri)

Colline de Canabier – St Victor la Coste - 12 déc. 18

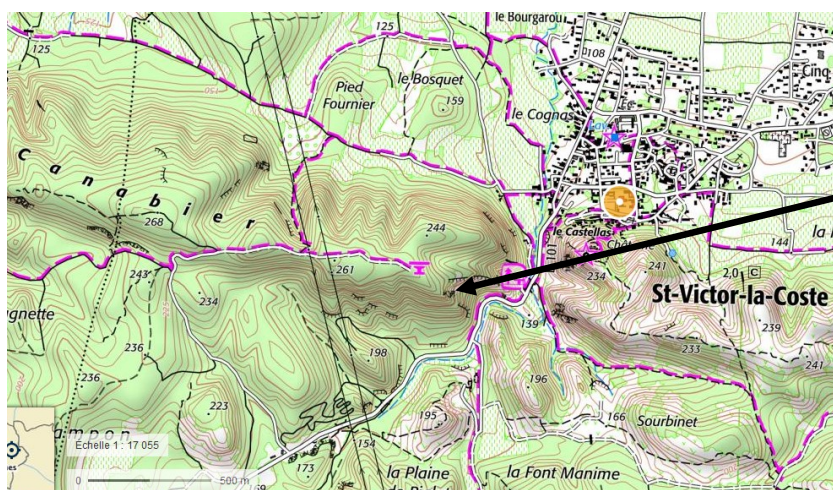
Nous avions prévu, lors de l'AG, avec Jacques et Henri, de nous retrouver pour aller explorer le trou que j'ai découvert (?) au bout de l'éperon est de la colline de Canabier.

RV 9h30, c'est confort : les minutes passent, et pas d'équipier : après divers échanges téléphoniques, il se trouve que Jacques est pris par un autre RV important, mais Henri accepte d'abandonner son projet de peintures pour m'accompagner.

Peu de temps après, le voilà, mais il est relativement tard ; pour limiter le temps imparti, à l'explo proprement dite, je lui propose d'aller en auto jusqu'au belvédère face au Castellat et d'arriver ainsi par le haut à l'éperon afin de raccourcir la marche d'approche.

Nous partons par la fameuse D101, direction Pouzilhac, dépassons le carrefour du Vieux Four à Chaux et peu après nous empruntons à droite le Chemin de l'Artillerie qui nous amène rapidement à proximité du belvédère

On voit à peu près bien ci-dessous le chemin de l'Artillerie, au bout le belvédère repéré par un symbole coloré sur la carte et, à moins de 100m, sud-est à vol d'oiseau le rocher de l'éperon, le trou est repéré par la flèche.



Nous chargeons nos sacs et partons explorer cet aven ; nous descendons le chemin des aviateurs et obliquons en remontant « au mieux » vers la crête ; nous sommes « à l'envers », la végétation est dense et il faut quelques zigzags pour atteindre le bord des falaises ; nous arrivons au trou et pendant que j'équipe savamment, Henri se penche encore tout habillé pour observer le trou et juger de l'étroitesse de l'entrée

Le geste fatal, la poche était mal fermée



Il se redresse d'un coup : « merde ! j'ai tombé mon portable ! et il y a ma carte bancaire avec ! ». Nous sommes donc encore plus motivés à descendre : l'un après l'autre nous essayons de nous insinuer dans la fissure, peine perdue. Il faut agrandir.

Henri me fait remarquer que cette entrée est bien plus grande dessous et qu'il semble bien qu'on ait placé exprès deux énormes blocs pour l'obstruer ; c'est bizarre, on est presque à l'extrémité de l'éperon : ces blocs n'ont pu être apportés là qu'avec un hélico ; et peut-être avec cela, ça constituait un poste de guet pratique pour surveiller les accès à ce terrain militaire ?

Mais nous n'avons pas prévu d'outil : la nécessité de récupérer carte et téléphone fait loi, nous devons faire un aller-retour chez moi chercher barre à mine, pointe, masse...

Encore quelques hésitations sur le retour : nous faisons un cairn sur le chemin : revenus avec l'outillage disponible, Henri entreprend de taper directement avec la grosse pointerolle, non sans avoir tenté de poser un sac pour protéger le téléphone



Les blocs vibrent, je me cale, des fois qu'ils dévaleraient d'un coup ; les coups bien ajustés d'Henri ont cassé un angle.

J'essaie de me glisser à nouveau dans le passage, rien à faire : mais en tentant de voir la suite, si on aperçoit bien le portable, on voit aussi le jour derrière : mon trou est une traversée !

Donc il suffit de descendre de quelques mètres pour voir si on peut l'atteindre par le bas : d'un côté (nord) on est en surplomb, on ne voit rien, mais de l'autre (est) une bonne terrasse suspendue à quelques m permettra d'aller voir ; je pose un relais au bord de l'à-pic et descend jusqu'à la terrasse.



Elle se poursuit en vire vers le côté nord et là j'aperçois l'entrée inférieure largement ouverte sur le vide ; nous nous hélons et Henri aperçoit ma lumière ; je vais tenter de grimper, mais je dois enlever mon baudrier : ce faisant je baisse la tête et j'aperçois la carte bancaire qui a dévalé jusque là : je la ramasse et la glisse, faute de mieux, dans ma chaussure...

J'ai du mal à me hisser sur la première partie étroite et pratiquement verticale mais avec une bonne dépense d'énergie, je parviens à sortir du coincé-décoincé dans la partie moins raide et plus large ; je récupère le portable intact parmi les caillasses, je le passe avec la carte à Henri : je sors la tête, mais même dans ce sens, je ne passerai pas. Je redescends avec plus de facilité récupérer mon baudrier.



Je m'apprête à remonter les 7m quand je réalise que je suis tout à côté et au-dessus des entrées qu'on voit depuis la route et décide donc de profiter de l'occasion pour descendre et tenter de les voir de plus près.

Ma corde telle que je l'ai amarrée me permet une vingtaine de mètres de descente : je n'ai pas fait 10m sous la terrasse que j'aperçois à 20 ou 30m sur ma gauche au moins une belle entrée pénétrable, mais pour y accéder, il

faudrait mettre la corde plus directement au-dessus. Cette entrée semble revêtue d'ocre et une coulée colore le dessous ... Pour une autre occasion.



Je continue la descente jusqu'à une autre terrasse semée de grands buis, je me décroche, je me déplace et me trouve face à la terrasse d'où j'ai pris la photo du « petit trou » ; en me décalant vers la gauche, 2m au-dessus de moi, elle est là : bien ronde, 40cm de diamètre, la petite galerie file droit puis bascule vers le bas....

Voir le CR où est photographiée cette entrée : http://www.gsbm.fr/infos/2018_10_02_SaintVictor.pdf

Bon, ce n'est pas tout ça, moi je bouge, mais Henri qui m'attend doit se les geler, je vais remonter fissa.



Nous replions tout avec les chargements supplémentaires, c'est lourd ; habitude hésitation sur les sentes à suivre, je tente un passage entre les fourrés et très vite nous sommes juste sous le belvédère...

Il est près de 16h... la petite demi-journée prévue s'est singulièrement étirée mais on a levé plusieurs points d'interrogation. Du bon boulot, nous sommes contents

Coordonnées de la cavité WGS 84 : latitude 44° 3' 27'' – longitude 4° 37' 56''

Altitude : 190m